

neighbours lose no opportunity of securing a trade which they no doubt hope may, in course of time, strengthen their position on the confines of the fertile plains of this North west country. Those who have visited the valleys of Red River and the Saskatchewan, (known as the Winnipeg Basin) state that there is a country, lying between Canada and the Rocky Mountains, (400,000 square miles in all) well suited for agricultural purposes, and more than sufficient to support the entire population of the American Union, if cultivated in accordance with agricultural principles of the present day. From geological descriptions the soil is described as generally composed of soft materials, overlaid with a rich vegetable mould, varying from a few inches to several feet in thickness, and resembling very much in structure and quality the south of England, from Devonshire to Sussex and Kent. Where the country is not available for agricultural purposes it abounds in mineral wealth, such as iron, copper, gold and coal, &c. Professor Hind, who, by order of the Government, in 1858, explored and surveyed a great portion of this country, states that the fertile belt of the Saskatchewan contains 32,000,000 acres of the richest soil. Capt. Palliser, Dr. Hector, M. Bourgeau and various other scientific explorers, have described this country as being partially wooded, abounding in lakes and rich natural pasturage lands, and in many parts rivalling the finest park scenery of England; and Dr. King in 1857 when asked his opinion before the House of Commons in England, stated that near Cumberland House the growth of wheat was quite successful, so also potatoes and barley, and as for pigs, cows and horses it was sufficient to say that they flourished. Of the latter the able description given by the hon. member for Algoma is in itself ample evidence as to the productiveness of the plains. As to the growth of wild hay Mr. James W. Taylor, of St. Paul, Minnesota, appointed by the United States Government in 1861 to report on the commercial relations between the United States and the Districts of Central British America, extending from Canada to the Rocky Mountains, affords much valuable information as to the fertility and productiveness of this country. Referring to the country within the above limits, he estimates that there is an inhabited area of 300,000 square miles, an area that would constitute "12 States of the size of Ohio." Having carefully examined the reports of the various districts comprising this area much valuable information is obtained as to soil, productiveness, geological formation and climate. Vancouver's Island is shown to have in a measure

tend à se diriger plutôt vers les États-Unis que vers le Canada. A l'appui de ce fait, notons que les produits manufacturés anglais importés dans le Territoire se sont élevés en 1860 à £79,937 pour décliner, en 1864 et en dépit d'une colonisation plus poussée à £65,081, alors que les importations canadiennes de ces mêmes articles ont passé, au cours de cette période, de £2,137,827 à £3,065,254. Ces échanges, qui pour diverses raisons intéressent au plus haut point le pays, méritent qu'on déploie l'effort voulu pour se les assurer. Même aujourd'hui, nos voisins américains ne perdent aucune occasion commerciale quand ils escomptent, bien sûr, qu'elle affermira leur position aux confins des plaines fertiles de ce territoire du Nord-Ouest. Ceux qui reviennent des vallées de la rivière Rouge et de la Saskatchewan (appelées le bassin du Winnipeg) affirment qu'une zone couvrant quelques 400,000 milles carrés sépare le Canada des montagnes Rocheuses, qu'elle se prête aisément à l'agriculture et suffirait amplement à sustenter toute la population américaine si l'on y pratiquait l'agriculture moderne. D'après les données géologiques, le sol en serait mou et couvert d'un riche humus végétal dont l'épaisseur varierait entre quelques pouces et plusieurs pieds et se rapprocherait beaucoup, par sa composition et sa qualité, du sol du sud de l'Angleterre, du Devonshire jusqu'au Sussex et au Kent. Les terres incultivables du territoire abondent en minerais comme le fer, le cuivre, l'or, le charbon, etc. Le professeur Hind, que le Gouvernement avait chargé en 1858 d'explorer et d'arpenter une bonne partie du territoire, a déclaré que la ceinture fertile de la Saskatchewan s'étendait sur 32 millions d'acres qui comptent parmi les plus fertiles qui soient. Le capitaine Palliser, le docteur Hector, M. Bourgeau et plusieurs autres explorateurs scientifiques l'ont décrite comme un pays partiellement boisé, parsemé de nombreux lacs et de riches pâturages et dont plusieurs régions rivalisaient avec les plus beaux parcs de l'Angleterre. Le Dr King, interrogé par la Chambre des Communes britannique en 1857, a révélé que près de Cumberland House, on avait planté avec succès du blé, des pommes de terre et de l'orge. Quant à l'élevage des porcs, des vaches et des chevaux, il suffisait de dire qu'il prospérait. A cet égard, la brillante description qu'en a donnée le représentant d'Algoma suffit à elle seule à illustrer la richesse de ces plaines. En ce qui concerne le foin sauvage, M. James W. Taylor de St-Paul, au Minnesota, que le Gouvernement américain avait chargé en 1861 de présenter un rapport sur les relations commerciales entre les États-